

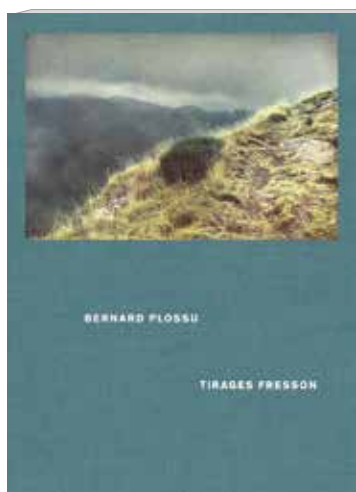
AZIMUT
UNE MARCHÉ PHOTOGRAPHIQUE
EN FRANCE
TENDANCE FLOUE
Octobre 2020



AFRICA 21^E SIÈCLE
PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE
AFRICAINNE
EKOW ESHUN
Octobre 2020



ORIENT-EXPRESS & CO
ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES
D'UN TRAIN MYTHIQUE
EVA GRAVAYAT, ARTHUR METTETAL
Octobre 2020



TIRAGES FRESSON
BERNARD FLOSSU
Octobre 2020



LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE DE L'ART
200 REVUES 1903-1969
COLLECTIF
Novembre 2020



**UNE HISTOIRE MONDIALE
DES FEMMES PHOTOGRAPHES**
LUCE LEBART, MARIE ROBERT
Novembre 2020



LA PLACE DES FEMMES
UNE DIFFICILE CONQUÊTE
DE L'ESPACE PUBLIC
MICHELLE PERROT
Mars 2020



LA PAROLE EST AUX ACCUSÉS
HISTOIRES D'UNE JEUNESSE
SOUS SURVEILLANCE, 1950-1960
VÉRONIQUE BLANCHARD, MATHIAS GARDET
Septembre 2020



couverture provisoire

4 novembre 2020
25 x 28,8, relié
504 pages, 69 €

300 femmes photographes
de 130 origines différentes
160 autrices du monde entier
450 images sur 504 pages

978-2-84597-843-0

Avec le soutien des Rencontres d'Arles
et de Kering, dans le cadre du programme
Woman in Motion Lab.

Avec le soutien du ministère de la Culture
et de la région Ile-de-France.

UNE HISTOIRE MONDIALE
DES FEMMES PHOTOGRAPHES

Sous la direction LUCE LEBART et MARIE ROBERT

Une fabuleuse somme collective, un livre manifeste, un ouvrage de référence

Cet ouvrage de 500 pages, sous la direction de deux historiennes,
Marie Robert (xix^e siècle) et Luce Lebart (xx^e siècle), présente les œuvres
de 300 femmes photographes du monde entier, de l'invention du médium
jusqu'aux années 2000. Les portraits de chaque photographe ont été rédigés
par des femmes de toutes nationalités pour se prémunir de l'écueil d'un regard
« occidental-centré » : 160 autrices, historiennes, conservatrices, critiques,
se sont mobilisées, pour proposer les artistes qu'elles jugeaient indispensable
de faire connaître. Un réseau mondial d'expertes s'est ainsi mobilisé témoignant
d'un grand enthousiasme pour cette démarche collective.

Le livre est construit sur un rythme qui alterne :

- Des séquences de portraits qui s'enchaînent chronologiquement, chacun
constitué d'une ou deux photographies et d'un bref essai développant un point
de vue sur l'œuvre et la biographie de la photographe. Ainsi cohabitent au fil
du temps le regard de photographes de nationalités variées, vivant aux quatre
coins du monde.
- Des séquences de portfolios, uniquement visuelles qui font dialoguer les
œuvres entre elles.

Dans l'introduction les deux directrices d'ouvrage développent leur démarche
pour la reconnaissance de ces femmes photographes à la visibilité réduite dans
une histoire de l'art longtemps écrite par des hommes privilégiant les hommes.

Luce Lebart est historienne de la photographie, commissaire d'exposition
et correspondante française pour la collection Archive of Modern Conflict
(Londres-Toronto). Elle a notamment écrit Les Grands Photographes
du xx^e siècle (Larousse, 2017) et Les Silences d'Atget (Textuel, 2016).

Marie Robert est conservatrice en chef au musée d'Orsay depuis 2011,
chargée de la collection de photographies. Elle a été co-commissaire
des expositions « Qui a peur des femmes photographes ? » et
« Splendeurs et Misères. Images de la prostitution » (2015).





14 octobre 2020
22,5 x 28, relié
272 pages, 55 €

978-2-84597-806-5

AFRICA 21^E SIÈCLE
PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE AFRICAINE

Sous la direction de **EKOW ESHUN**

Un panorama exceptionnel : 51 photographes, 300 images.

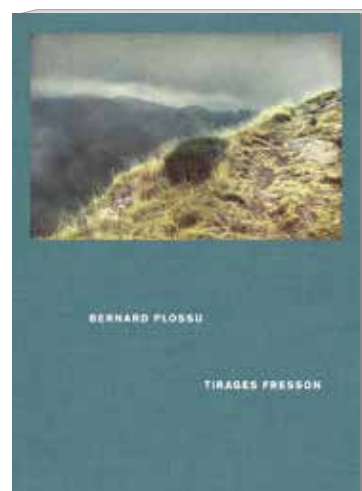
Voici pour la première fois les travaux d'une génération de photographes venus des quatre coins du continent africain rassemblés par Ekow Eshun. Ces images ont toutes été réalisées au 21^e siècle, souvent il y a moins de dix ans.

Loin d'une vision occidentale lourde de stéréotypes, Ekow Eshun observe la façon dont les photographes contemporains abordent l'africanité et présentent l'Afrique comme un espace psychique autant que physique. C'est un territoire géographique, mais aussi un état d'esprit que reflètent leurs œuvres : du quotidien de villes tentaculaires et de paysages en perpétuelle évolution au poids de l'héritage colonial et postcolonial, en passant par les questions de genre, de sexualité et d'identité.

Rassemblant plus de 300 photographies de 51 artistes, *Africa 21^e siècle* dresse le panorama fascinant d'un pan particulièrement dynamique de la photographie contemporaine. 51 regards acérés sur les enjeux contemporains sociétaux, culturels, politiques et écologiques.

Ekow Eshun est commissaire d'expositions, journaliste et écrivain. Il collabore notamment avec la BBC, le *Financial Times*, *The New York Times* et *The Guardian*. Il est l'auteur des ouvrages *Africa Modern* (2017) et *Black Gold of the Sun* (2005).





couverture provisoire

27 octobre 2020
23 x 31,6, relié
couverture reliée toile avec vignette
80 images, 100 pages, 49 €

978-2-84597-842-3

**Exposition à la galerie
Camera Obscura (Paris 14°)
fin octobre 2020**

BERNARD PLOSSU, TIRAGES FRESSON

Textes de Bernard Perrine et Jeanne Fouchet-Nahas

Un livre-écrin pour un corpus sublime : l'œuvre couleur de Plossu restituée dans sa subtilité et sa douceur.

Ce livre est conçu comme la rétrospective de l'œuvre en couleur de Bernard Plossu sur tirages Fresson : des années 1970 à nos jours, depuis les paysages du grand ouest américain à la gare de la Ciotat ou les jardins de Giverny. Plossu occupe une place particulière dans la création contemporaine, son œuvre se déployant avec une logique étrangère aux modes, aux fluctuations esthétiques. Sa connaissance physique du monde est celle d'un photographe marcheur qui a toujours préféré la distance du 50 mm aux effets faciles du grand angle et aux points de vue spectaculaires. C'est une vision intime et sensorielle du monde qu'il propose où l'homme et l'organique se juxtaposent. Cette vision dirigée par la sensation, Plossu la traduit grâce à la technique Fresson. La texture et le rendu très particuliers de ce procédé pigmentaire, inventé au XIX^e siècle par la famille du même nom basée à Savigny-sur-Orge, répond à merveille à la focale « sans esbroufe » du photographe, soucieux de mettre à distance le sublime et le grandiloquent. La longévité de la collaboration de Plossu avec la famille Fresson sur trois générations – le grand-père, le père et aujourd'hui le fils – est partie prenante de l'œuvre elle-même.

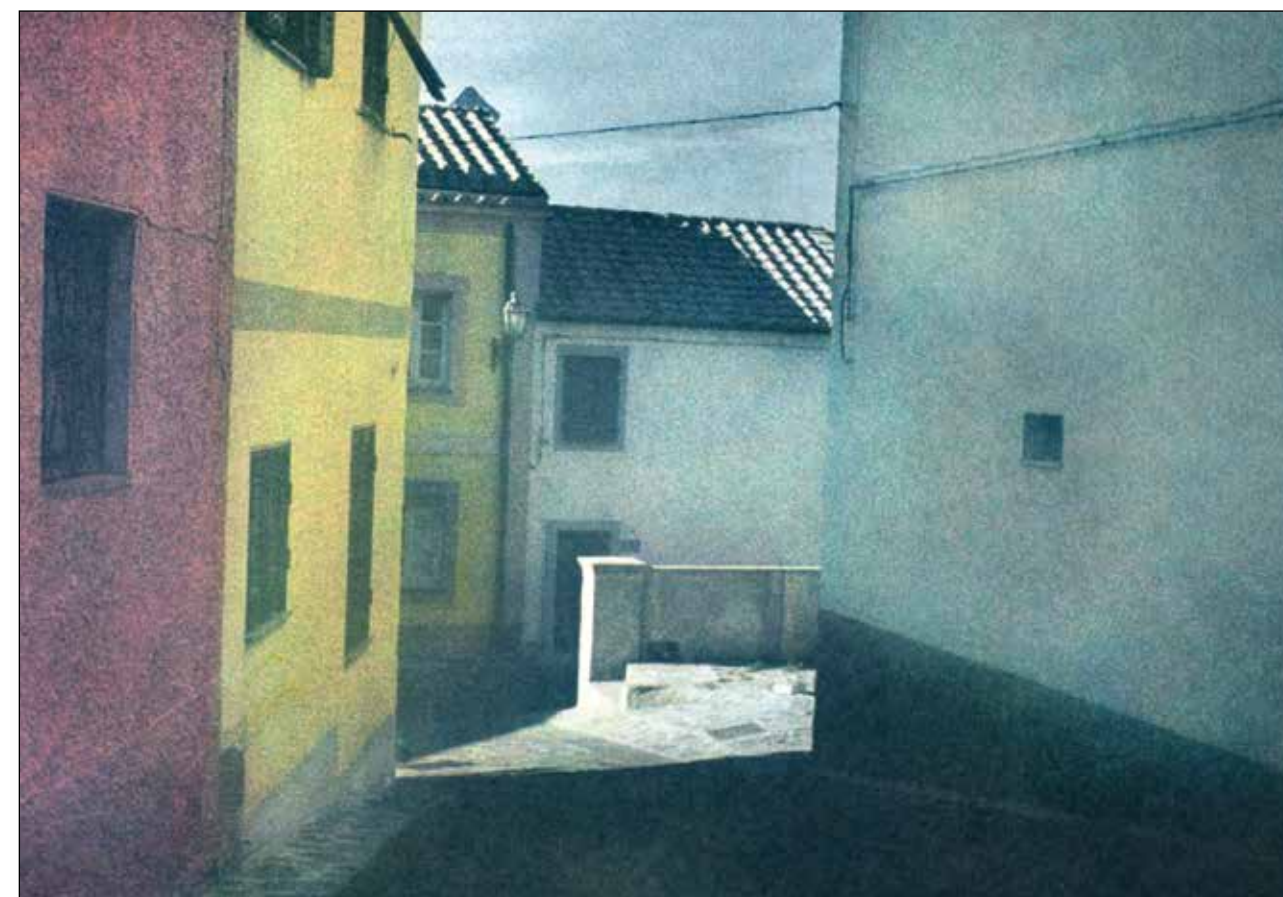
Bernard Plossu est né en 1945 au Sud Viêtnam. Initié au voyage par son père qui l'emmène dans le Sahara dans les années 1950, il part vivre au Mexique en 1965. De ce séjour naîtra le *Voyage mexicain* (Contrejour, 1979). De 1967 à 1977 il s'installe en Californie, fortement marqué par l'expérience beatnik et hippie. Il vit ensuite au Nouveau-Mexique de 1977 à 1985 avant de rentrer définitivement en France. On lui doit de nombreux livres dont *Western Colors* (Textuel, 2016).

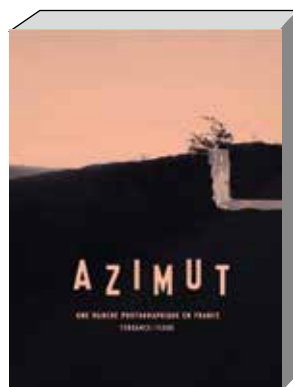


Image de gauche: Giverny, Paris 2000 / Ciotat, France, 2010



Image de gauche: Paris 1979 / Image de droite: Mexico, 1979





couverture provisoire

7 octobre 2020
17 x 23 cm, broché
288 pages, 35 €

978-2-84597-821-8

Expositions :

- À Clermont-de-l'Oise dans le cadre des photaumnales du 19 sept. 2020 au 3 janv. 2021.
- Au musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône du 20 oct. 2020 au 20 janv. 2021.

AZIMUT
UNE MARCHÉ PHOTOGRAPHIQUE EN FRANCE

TENDANCE FLOUE

La performance photographique de 31 photographes à travers le territoire.

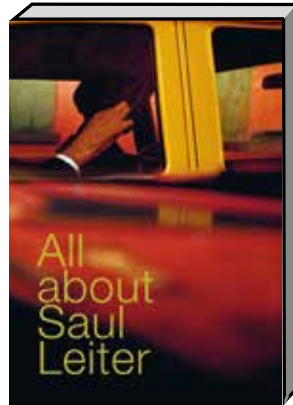
AZIMUT est une marche photographique de plus de 8 mois à travers le territoire français, menée en relais par 31 photographes et initiée par le collectif Tendance Floue.

L'itinéraire de chacun est libre. Chemins creux ou routes goudronnées, lignes droites ou sinueuses, les marcheurs-photographes n'ont qu'un impératif à respecter : être à l'heure au rendez-vous fixé à celui ou celle qui lui succède. À travers ces parcours, les photographes ont fait l'expérience paradoxale de la liberté et de la contrainte qu'offre la marche. Le ralentissement du temps, la soumission à la météo et l'épuisement du corps changent le rapport aux lieux traversés, aux paysages découverts, aux rencontres lors de ce lent déplacement.

Chacun des photographes a contribué au journal de bord collectif sur instagram comme au carnet Moleskine transmis d'étape en étape. Un choix de ces textes balise l'ouvrage conjuguant talent narratif et déambulation poétique.

Fondé en 1991, le collectif de photographes **Tendance Floue** est un laboratoire : explorer le monde à contre-courant d'une image globalisée, regarder dans l'ombre des sujets exposés, saisir des instants à part... Depuis presque 30 ans, une indéfinissable alchimie d'idées et d'énergies a permis de créer un langage photographique singulier, de questionner les modes du photoreportage et de renouveler le terrain de la narration.





14,8 x 21, relié
230 images, 312 pages, 35 €

978-2-84597-679-5

ALL ABOUT SAUL LEITER

SAUL LEITER

Textes de Margit Erb, Pauline Vermare et Motoyuki Shibata

Réimpression de la première rétrospective en français de l'œuvre de Saul Leiter.

« Un livre petit format au contenu immense. » **Le Figaro magazine**

« Ce livre regroupe pour la première fois les photos de mode de Saul Leiter, ses photos personnelles en couleur, ses images intimes en noir et blanc, et ses peintures. » **Le Monde**

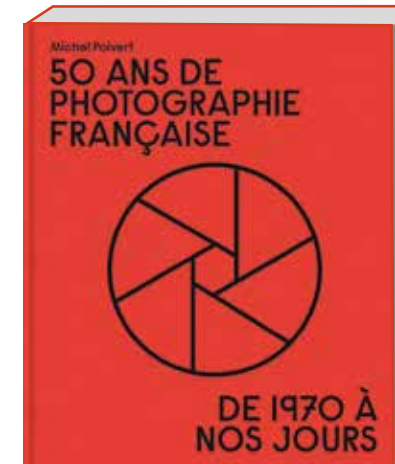
« Ce livre est un cadeau tombé du ciel new-yorkais. » **Polka Magazine**

« Intemporelle. Cette sélection de photos et tableaux suspend le temps, sur un demi-siècle de prises de vue. » **Photo**

« Le génie de la street photography new-yorkaise des années 1950-1960 enfin mis à l'honneur dans ce magnifique ouvrage regroupant plus de 200 clichés et des peintures ! » **Ideat**

Ce livre rassemble la plus importante sélection de photographies et de tableaux issus des archives de Saul Leiter qui vécut plus de 60 ans dans le Lower East Side à New York. Maître incontesté de la photographie couleur, ses photographies de rue sont l'objet de sa renommée. Souvent prises en se promenant dans son quartier, elles ne semblent jamais datées. Il s'en dégage une poésie de l'éphémère qui confine au sublime.

Célèbre pour ses photographies de rue à New York, **Saul Leiter** (1923-2013) a aussi été photographe de mode et peintre. Sont parus chez Steidl : *Saul Leiter. Early black and white* (2013), *Saul Leiter, entretien avec Sam Stourdze* (2008) et *Saul Leiter. Early Colors* (2006). Et chez Actes Sud, dans la collection Photo Poche : *Saul Leiter* (2007).



25 x 30, relié
250 images, 408 pages, 59 €
Couverture toilée avec marquage

978-2-84597-788-4

Avec le soutien
du ministère de la Culture

50 ANS DE PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE DE 1970 À NOS JOURS

MICHEL POIVERT

Première synthèse sur la photographie française de ces 50 dernières années.

Cette somme de 400 pages, qui révèle la nature et l'ampleur de la photographie française depuis la fin des années 1960, vient combler un manque. Le pari de Michel Poivert est osé : comment inclure les différentes pratiques photographiques allant de l'information à l'art contemporain ? Par des approches thématiques, telles que le renouvellement du reportage, la passion pour le paysage ou encore le témoignage social, l'ouvrage reconstitue la diversité d'une scène française. Du journal au musée, du récit de soi à l'ambition documentaire, du regard militant à l'expérimentation plastique, près de trois générations sont rassemblées ici au travers de 250 images.

« Voici enfin une histoire inédite de la photographie française ! » **Télérama**

« Une synthèse érudite, passionnante et accessible. » **L'Express**

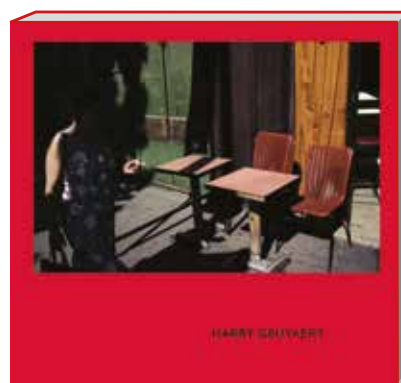
« Un ouvrage de référence. » **L'Express**

« Un tour d'horizon passionnant. » **L'Humanité**

« Une somme de 300 œuvres par plus de 250 photographes. » **La Vie**

Michel Poivert est professeur d'histoire de l'art à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne où il a fondé la chaire d'Histoire de la photographie. Historien de la photographie, il a notamment publié *Les Peintres photographes* (Mazenod, 2017), *Brève histoire de la photographie, essai* (Hazan, 2015), *La Photographie contemporaine* (Flammarion, 2010).





29 x 27, relié
144 pages, 55 €

978-2-84597-511-8

HARRY GRUYAERT

Préface de François Hébel
Postface de Richard Nonas

Une magistrale incursion dans la palette chromatique de l'un des photographes les plus talentueux de l'agence Magnum.

« Harry Gruyaert rend magnétiques les lieux qu'il traverse. » **Les Inrockuptibles**

« Harry Gruyaert est parvenu à développer un ton chromatique singulier combinant la torpeur et l'ironie. » **Libération**

« Le style d'Harry Gruyaert est unique. L'interprétation plurielle, menaçante et lumineuse. » **L'Express Styles**



21 x 31, 2 livres reliés sous coffret
160 pages, 65 €

978-2-84597-587-3

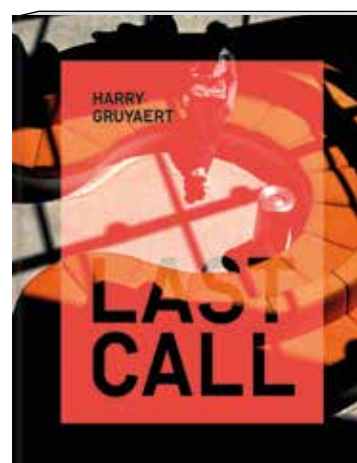
EAST / WEST

HARRY GRUYAERT
Introduction de David Company

Les archives d'Harry Gruyaert regorgent de lumière. Mais celles de Las Vegas et de Moscou, en ces années 1980, ne brillent pas des mêmes feux...

« On retrouve dans cet élégant coffret les couleurs vibrantes et sensuelles d'Harry Gruyaert : pop à Los Angeles et mordorées à Moscou. » **Le Monde**

« Une manière d'observer l'histoire à travers un regard plus sensuel que documentaire. » **Fisheye**



23,5 x 31,7, relié
96 pages, 39 €

978-2-84597-787-7

LAST CALL

HARRY GRUYAERT

L'étrange voyage d'Harry Gruyaert.

Ce livre souligne la dimension hypergraphique de l'œuvre de Gruyaert car l'aéroport est un concentré de son vocabulaire visuel : intensité des couleurs, géométrie des formes, transparence, jeux de lumière et reflets.

« J'ai toujours été fasciné par les lieux où les gens attendent. J'aime observer leurs mouvements, leurs postures, leurs regards, les groupes qu'ils forment, les situations qui se créent dans ces moments où le temps est comme suspendu. Les aéroports sont des lieux privilégiés car ils possèdent une théâtralité exceptionnelle. Les éléments d'architecture, le mobilier, les couleurs composent un décor où évolue, comme sur une scène, une cohorte de figurants. C'est un spectacle que je ne cherche pas à comprendre mais dont la dimension visuelle m'attire irrésistiblement. » Harry Gruyaert



Septembre 2018
23 x 30, reliure suisse
144 pages, 45 €

978-2-84597-689-4

RIVAGES

HARRY GRUYAERT

La série mythique d'Harry Gruyaert enrichie de 50 nouvelles images.

Quinze ans après la première édition d'une série devenue mythique, Harry Gruyaert l'a enrichie d'une cinquantaine de nouvelles images déclinant les possibilités inépuisables de l'émerveillement poétique.

« Grâce à la couleur, Harry Gruyaert a noué dans ses images un rapport au réel physique, sensuel, qui les rapproche du cinéma et de la peinture de Matisse ou Bonnard. » **Connaissance des arts**

« Les lumières uniques du photographe belge, les ciels noirs et les eaux scintillantes qui ont fait sa renommée sont intactes ». **Polka Magazine**

« Réalisés de l'Afrique à la mer du Nord, sur plusieurs décennies, ces paysages de bords de mer sont porteurs d'un style singulier, éminemment pictural mais aussi tellement photographique, chaque image n'étant qu'un instant fragile et éphémère. La reproduction des kodachrome n'a jamais été aussi belle. » **Réponses Photo**

L'œuvre d'Harry Gruyaert, immense coloriste, jouit aujourd'hui d'une reconnaissance internationale. Membre de Magnum Photos depuis 40 ans, il a notamment publié chez Textuel *Last Call* (2019), *Rivages* (NE, 2018), *East / West* (2017), sa monographie *Harry Gruyaert* (2015) et *Maroc* (2013).





21 octobre 2020
27 x 24,4, relié
160 pages, 39 €

978-2-84597-823-2

ORIENT-EXPRESS & CO
ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES D'UN TRAIN MYTHIQUE

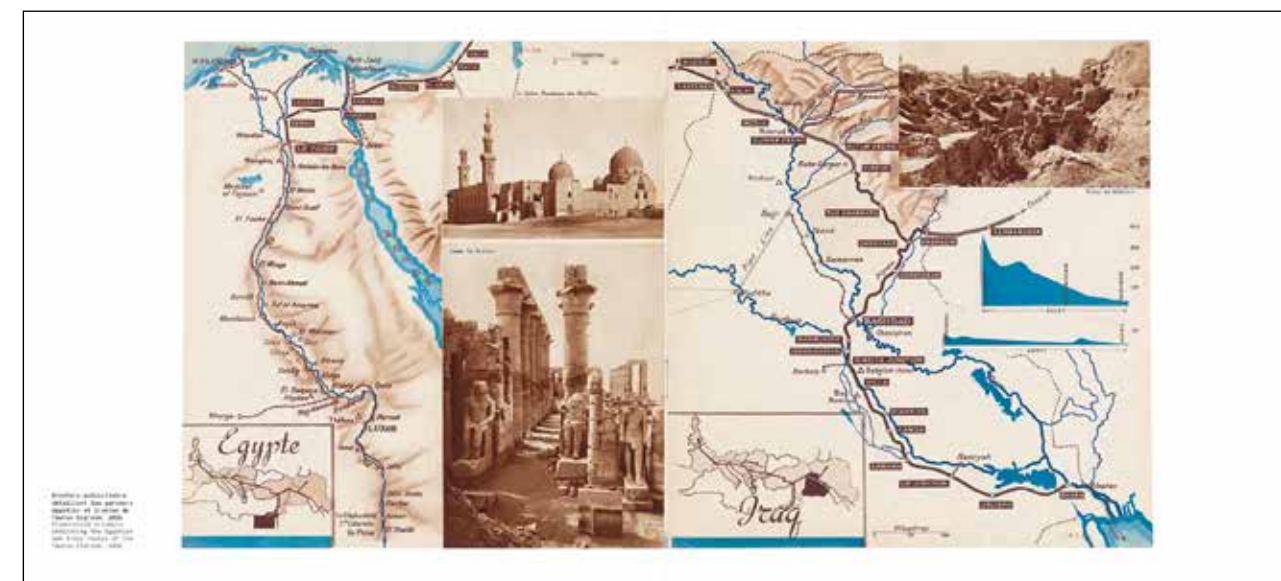
EVA GRAVAYAT, ARTHUR METTETAL

Une plongée fascinante dans des archives d'exception, invitation au voyage et à la rêverie.

Créé en 1883 et exploité jusqu'en 1977, reliant Paris à Constantinople – future Istanbul –, l'Orient-Express fut le premier d'une série de trains de luxe transnationaux de la Compagnie internationale des wagons lits. Prouesse technique, sa création a constitué un tour de force diplomatique et économique. Construit à partir des archives photographiques de la compagnie, ce livre présente des documents d'une grande valeur dont nombre sont dévoilés pour la première fois. Cet ensemble iconographique exceptionnel offre une relecture incarnée de l'épopée industrielle de l'Orient-Express, qui a nourri durablement les imaginaires de nombreux artistes et écrivains piqués d'orientalisme. Si le célèbre roman d'Agatha Christie, *Le Crime de l'Orient-Express* (1934), consacre sa cristallisation mythologique, les coulisses du train légendaire ne sont pas moins fascinantes : des cuisines aux ateliers, des blanchisseries aux majestueux hangars où reposent les trains prêts à partir.

Eva Gravat a été chargée de production des expositions des Rencontres d'Arles (2007-2011) avant de s'installer à Berlin. Elle a été directrice adjointe du Fotobookfestival Kassel (2014-2018) et a cofondé le site thephotoexhibitionarchive.com en 2017, recueil de vues d'expositions à destination des étudiants, artistes et curateurs.

Arthur Mettetal est historien, spécialisé en histoire économique et patrimoine industriel. Co-commissaire de plusieurs expositions documentaires (Usine des mémoires, Signal industriel), il conduit une thèse à l'EHESS.





couverture provisoire

4 novembre 2020
 24 x 31,5, broché
 480 pages, 59 €
 400 fac-similés en quadri

978-2-84597-844-7

En partenariat avec
 le Centre Pompidou

Avec le soutien
 du Centre national du livre

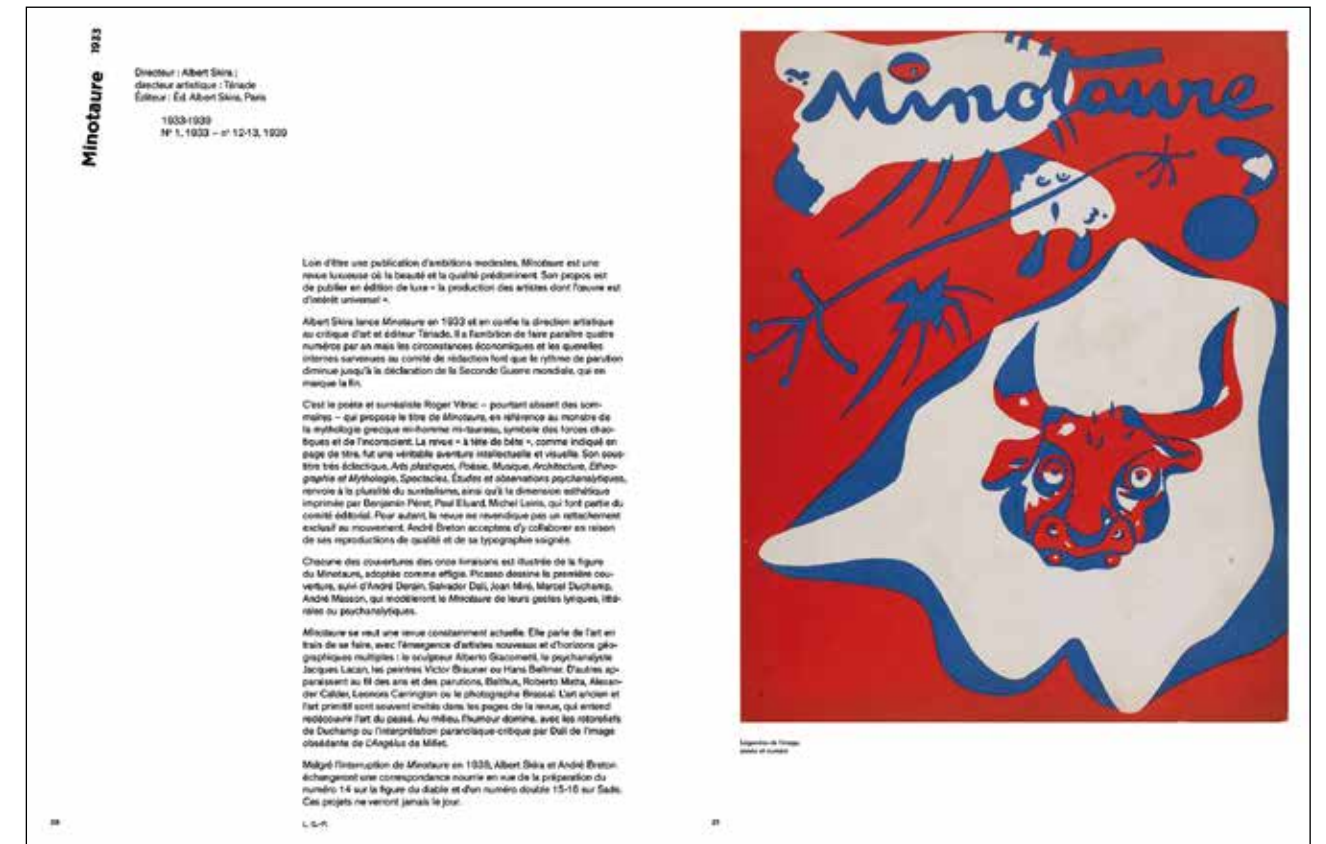
LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE DE L'ART
 200 REVUES 1903-1969

Sous la direction de Mica Gherghescu, Laurence Gueye-Parmentier, Stéphanie Rivoire et Didier Schulmann

Premier panorama des revues artistiques et culturelles du xx^e siècle.

Transdisciplinaire et internationale, la sélection présentée dans cet ouvrage de 480 pages a été choisie au sein de la collection de la bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou qui, avec plus de 8 000 titres, est l'un des fonds les plus riches au monde. Fréquenté des seuls chercheurs ou spécialistes, ce magnifique corpus éditorial demeure très peu connu. C'est pourquoi les auteurs ont choisi de raconter une histoire de l'art subjective, vivante et accessible, à travers 200 aventures éditoriales. L'enjeu est d'incarner la diversité des registres : de la virulence pleine d'humour des revues *Dada* à la verve postcoloniale de la revue martiniquaise *Tropiques* d'Aimé Césaire jusqu'à l'énergie de *Provoke*, revue de photographie expérimentale japonaise. Selon un déroulé chronologique, les revues sont présentées au travers de fac-similés au format d'origine, couverture et pages intérieures, et selon trois types de contenus : des notices courtes et vives, des focus pour restituer des aventures éditoriales d'exception, des récits contextuels pour mettre en lumière les parcours biographiques uniques d'éditeurs-passeurs. Et ainsi faire revivre ces intenses liens de sociabilité culturelle qui ont durablement façonné l'histoire de l'art du xx^e siècle.

Damarice Amao, Mica Gherghescu, Mélanie Godefroy, Laurence Gueye-Parmentier, Camille Lenglois, Julia Motard, Annalisa Rimmaudo, Stéphanie Rivoire, Beatriz Sanchez-Santidrian, Didier Schulmann, Anne-Marie Zucchelli-Charron



Minotaure 1933
 Directeur : Albert Séra
 directeur artistique : Tanzié
 Éditeur : Ed. Albert Séra, Paris
 1933-1939
 N° 1, 1933 - n° 12-13, 1939

Lois d'être une publication d'ambitions modestes, *Minotaure* est une revue luxueuse où la beauté et la qualité prédominent. Son propos est de publier en édition de luxe « la production des artistes dont l'œuvre est d'abord un essai ».

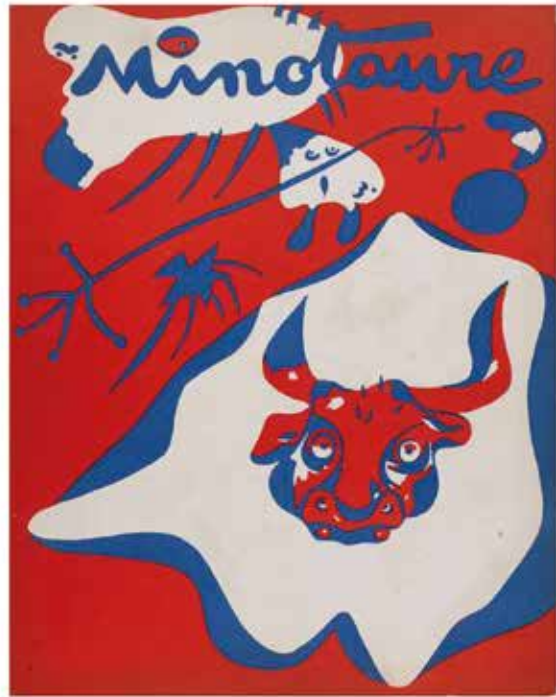
Albert Séra lance *Minotaure* en 1933 et en confie la direction artistique au critique d'art et éditeur Tanzié. Sa ambition de faire paraître quatre numéros par an mais les circonstances économiques et les querelles internes survenues au comité de rédaction font que le rythme de parution diminue jusqu'à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, qui ne marque le fin.

C'est le poète et surréaliste Roger Vitrac - pourtant absent des sommaires - qui propose le titre de *Minotaure*, en référence au monstre de la mythologie grecque en forme mi-homme mi-taureau, symbole des forces chaotiques et de l'inconscient. La revue - à tête de bête -, comme indiqué en page de titre, fait une véritable aventure intellectuelle et visuelle. Son titre très érotique, Arts plastiques, Poésie, Musique, Architecture, Ethnographie et Mythologie, Spectacles, Études et observations psychanalytiques, renvoie à la plénitude du surréalisme, mais aussi la dimension esthétique inséparable par Benjamin Péret, Paul Éluard, Michel Leiris, qui font partie du comité éditorial. Pour autant, la revue ne revendique pas un rattachement exclusif au mouvement. André Breton accepte d'y collaborer en raison de ses reproductions de qualité et de sa typographie soignée.

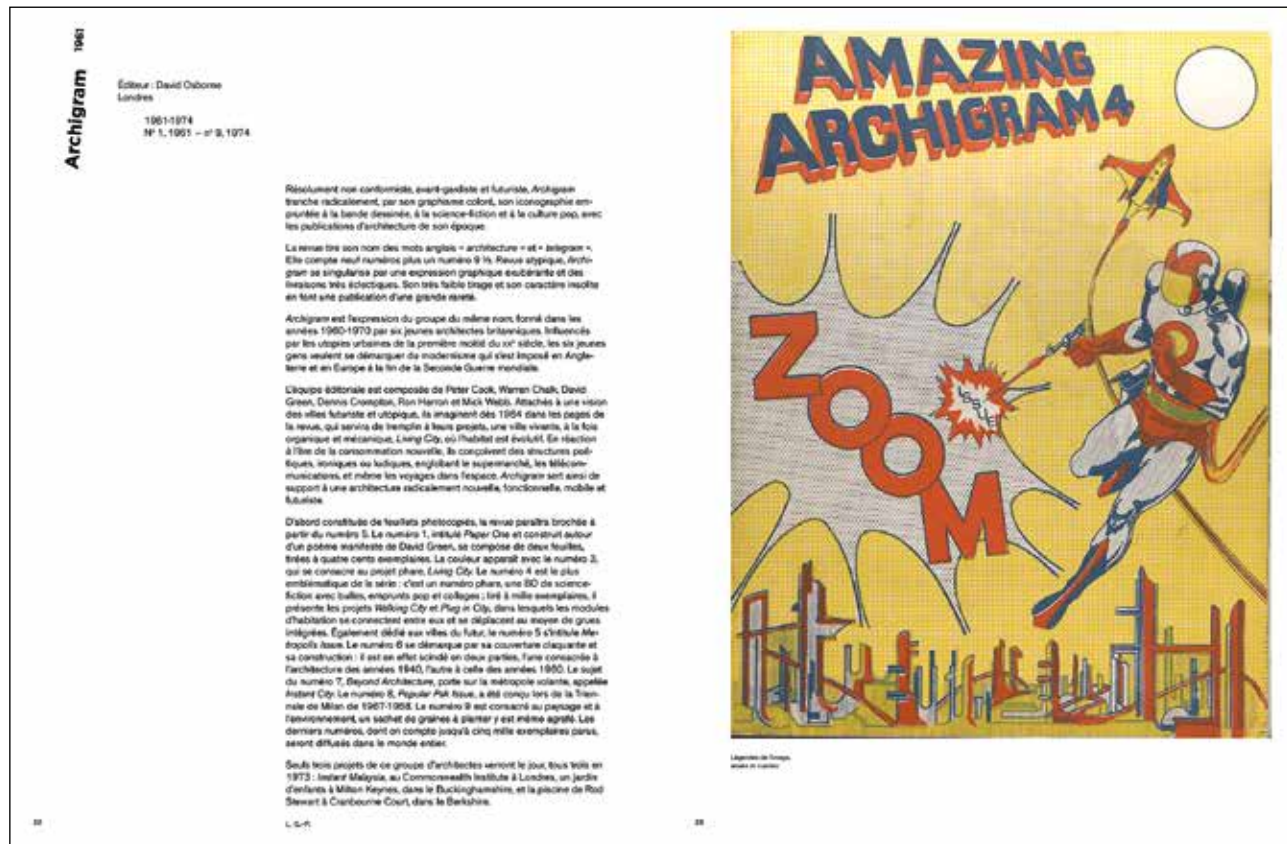
Choix des couvertures des onze livraisons est illustré de la figure du Minotaure, adoptée comme effigie. Picasso dessine la première couverture, suivi d'André Derain, Salvador Dalí, Jean Miró, Marcel Duchamp, André Masson, qui modifient le Minotaure de leurs gestes lyriques, littéraires ou psychanalytiques.

Minotaure se veut une revue constamment actuelle. Elle parle de l'art en train de se faire, avec l'émergence d'artistes nouveaux et d'horizons géographiques multiples : le sculpteur Alberto Giacometti, le psychanalyste Jacques Lacan, les peintres Victor Brauner ou Hans Bellmer. D'autres apparaissent au fil des ans et des parutions, Balthus, Roberto Matta, Alexander Calder, Leonora Carrington ou le photographe Brassaï. L'art ancien et l'art primitif sont souvent évoqués dans les pages de la revue, qui amène redécouvrir l'art du passé. Au mieux, l'humour domine, avec les rétrofits de Duchamp ou l'interprétation paranoïaque-critique par Dalí de l'image obsédante de L'Angeleur de Miró.

Malgré l'interdiction de *Minotaure* en 1935, Albert Séra et André Breton échangeaient une correspondance sourde en vue de la préparation du numéro 14 sur la figure du diable et d'un numéro double 15-16 sur Sade. Ces projets ne virent jamais le jour.



Légende de l'image, voir le sommaire



Archigram 1961
 Éditeur : David Osborne
 Londres
 1961-1974
 N° 1, 1961 - n° 9, 1974

Résolument non conformiste, avant-gardiste et futuriste, *Archigram* franchit radicalement, par son graphisme coloré, son iconographie associée à la bande dessinée, à la science-fiction et à la culture pop, avec les publications d'architecture de son époque.

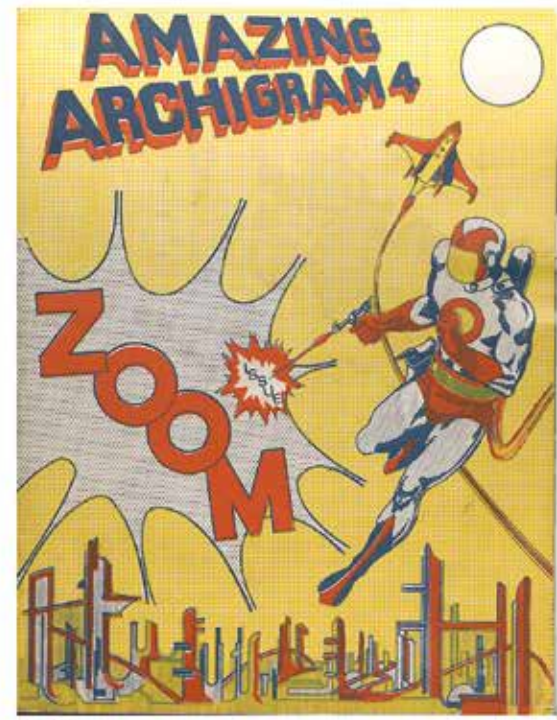
La revue tire son nom des mots anglais « architecture » et « argram ». Elle compte neuf numéros plus un numéro 9 bis. Revue atypique, *Archigram* se singularise par une expression graphique exubérante et des relations très érotiques. Son titre facile image et son caractère ludique en font une publication d'une grande rareté.

Archigram est l'expression du groupe du même nom, formé dans les années 1960-1970 par six jeunes architectes britanniques influencés par les utopies urbaines de la première moitié du xx^e siècle. Les six jeunes gens veulent se démarquer du modernisme qui s'est imposé en Angleterre et en France à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

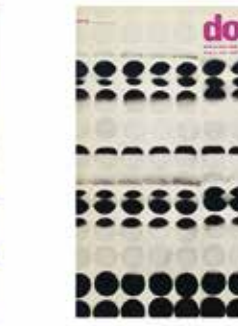
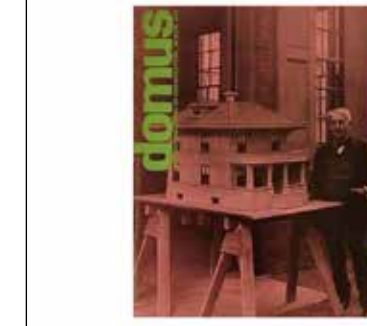
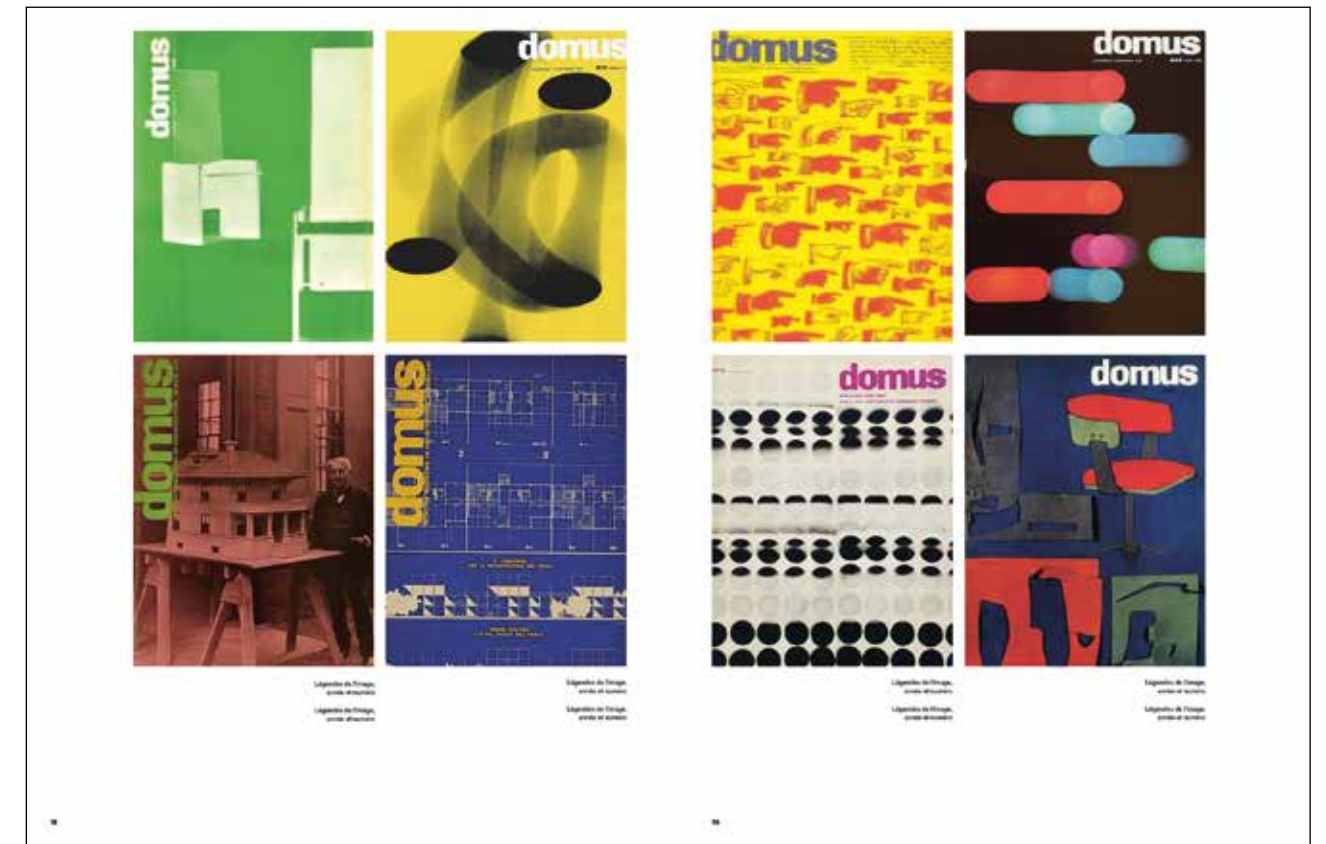
L'équipe éditoriale est composée de Peter Cook, Warren Chalk, David Green, Dennis Crompton, Ron Harrison et Mick Webb. Attachés à une vision des villes futuriste et utopique, ils imaginent dès 1964 dans les pages de la revue, qui servira de tremplin à leurs projets, une ville vivante, à la fois organique et mécanisée. L'anglophone *Archigram* est évolutif. Sa réaction à l'ère de la consommation nouvelle. Ils conçoivent des structures polifonctionnelles, techniques ou ludiques, englobant le supermarché, les télécommunications, et même les voyages dans l'espace. *Archigram* sert ainsi de support à une architecture radicalement nouvelle, fonctionnelle, mobile et futuriste.

D'abord constitué de feuillets photocopiés, la revue paraît brochée à partir du numéro 5. Le numéro 1, intitulé Paper One et consacré autour d'un thème manifeste de David Green, se compose de deux feuillets, liés à quatre cents exemplaires. La couleur apparaît avec le numéro 3, qui se consacre au petit phare, *Autog City*. Le numéro 4 est le plus emblématique de la série : c'est un numéro phare, une BD de science-fiction avec bulles, enluminé pop et collages ; tiré à mille exemplaires, il présente les projets *Walking City* et *Player City*, dans lesquels les modules d'habitation se connectent entre eux et se déplacent au moyen de grues intégrées. Également dédié aux villes du futur, le numéro 5 s'intitule *Metropolis Team*. Le numéro 6 se consacre par sa couverture éblouissante et sa construction à l'été en effet subdivisé en deux parties, l'une consacrée à l'architecture des années 1940, l'autre à celle des années 1950. Le sujet du numéro 7, *Beyond Architecture*, porte sur la métropole volante, appelée *Hover City*. Le numéro 8, *Repair Plus House*, a été conçu lors de la traversée de Milan de 1967-1968. Le numéro 9 est consacré au partage et à l'aménagement, un sachet de graines à planter y est même agrégé. Les derniers numéros, dont on compte jusqu'à cinq mille exemplaires parus, seront édités dans le monde entier.

Seuls trois projets de six grands architectes virent le jour. Deux fois en 1973, James Stirling, au Commonwealth Institute à Londres, un jardin d'enfants à Milton Keynes, dans le Buckinghamshire, et la piscine de Rod Stewart à Cranbourne Court, dans le Berkshire.



Légende de l'image, voir le sommaire



Légende de l'image, voir le sommaire

Légende de l'image, voir le sommaire

Légende de l'image, voir le sommaire

Légende de l'image, voir le sommaire



4 mars 2020
21 x 27, relié
176 pages, 39 €
130 documents
978-2-84597-811-9

LA PLACE DES FEMMES
UNE DIFFICILE CONQUÊTE DE L'ESPACE PUBLIC

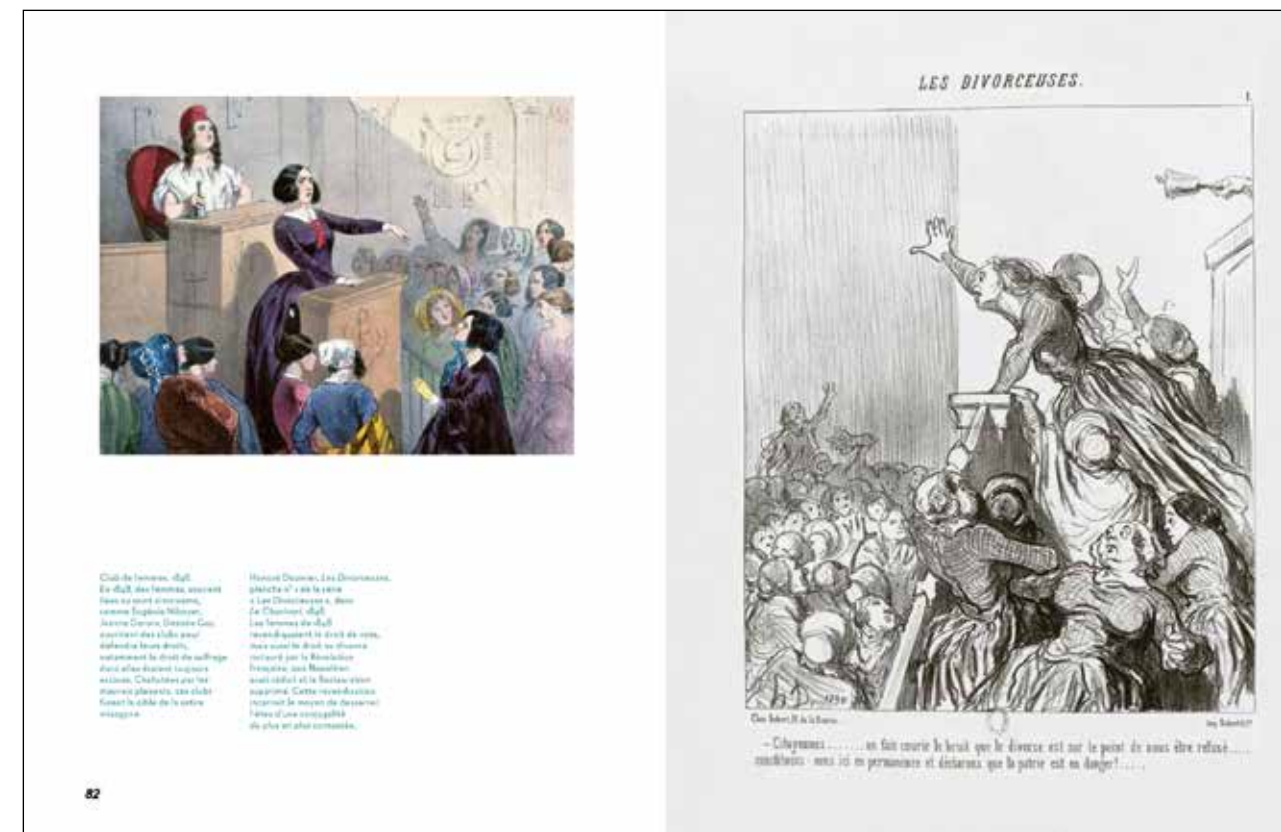
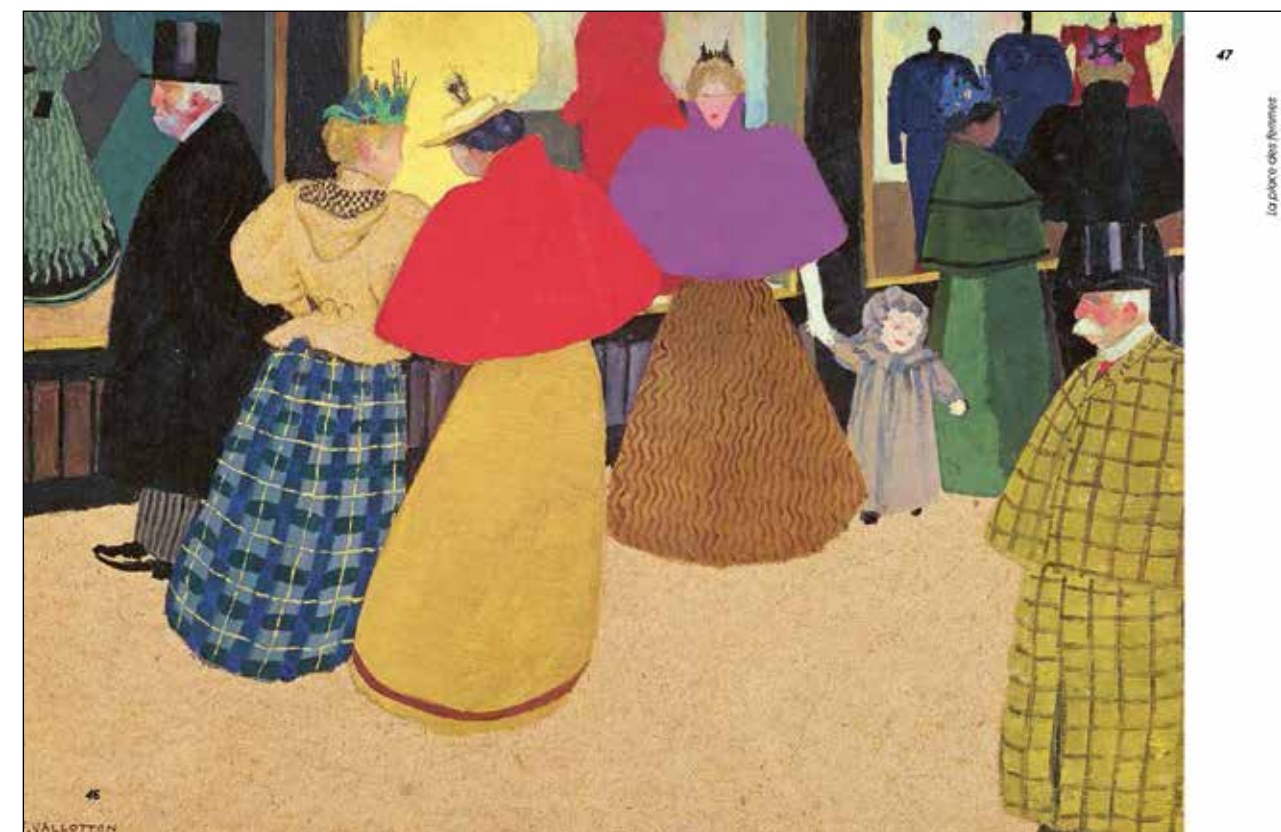
MICHELLE PERROT

Être un homme public c'est l'honneur, alors qu'être une « fille publique », c'est la honte !

La place des femmes dans l'espace public a toujours été problématique et l'histoire s'est longtemps cantonnée à décrire leur rôle dans la sphère privée. D'où le choix de Michelle Perrot de les suivre dans la cité, aux prises avec une citoyenneté politique qu'on leur interdit, mais qu'elles investissent progressivement. Dans ce dialogue avec Jean Lebrun, Michelle Perrot éclaire la saisissante partition des rôles dans la cité, de la fin du XVIII^e à la première moitié du XX^e siècle. Pourquoi les femmes ont-elles tant de mal à pénétrer la chose publique ? Pourquoi, alors qu'elles ont acquis l'égalité civile, l'instruction, le salariat, rencontrent-elles autant de difficultés pour parvenir aux commandes de la cité ? Revisiter cette difficile conquête permet de mieux comprendre les résistances réelles ou symboliques auxquelles se heurtent les femmes encore aujourd'hui. 130 documents – tableaux, gravures, caricatures et photographies – enrichissent la démonstration de Michelle Perrot.

- « Un ouvrage limpide et synthétique. » **Le Monde**
- « Une auscultation de la recomposition des frontières entre les sexes. » **La Vie**
- « Par l'une des figures les plus emblématiques du féminisme. » **L'Express**
- « Un entretien long et passionnant. Une très riche iconographie. » **Alternatives Économiques**

Michelle Perrot, professeure émérite, a codirigé avec Georges Duby les cinq volumes de *l'Histoire des femmes en Occident* (1991-1992). La collection Bouquins (Robert Laffont) a publié en 2019 un volume dédié à l'ensemble de son œuvre.





couverture provisoire

23 septembre 2020
21 x 27, relié
192 pages, 35 €
170 documents

978-2-84597-837-9

Avec le soutien de l'École nationale de protection judiciaire de la jeunesse et de la Fondation d'entreprise La Poste.

Actualité
La suppression de l'ordonnance de 1945 va être prochainement discutée à l'Assemblée au profit d'un nouveau code pénal des mineurs.

LA PAROLE EST AUX ACCUSÉS
HISTOIRES D'UNE JEUNESSE SOUS SURVEILLANCE, 1950-1960

VÉRONIQUE BLANCHARD, MATHIAS GARDET

Un magistral face-à-face d'archives : la parole de la jeunesse populaire des années 1950-1960 face à celle de la justice.

C'est grâce à des archives bouleversantes et totalement inédites que sont révélées ici les trajectoires de douze adolescents, six filles et six garçons, aux prises avec la justice au sortir de la guerre. Les deux auteurs, excellents connaisseurs des archives de la justice des mineurs, ont eu accès aux centaines de dossiers de deux centres d'observation, l'un à Savigny-sur-Orge (pour garçons) et l'autre à Chevilly-Larue (pour filles). Ces centres qui dépendent de l'Éducation surveillée, détiennent des J.V., « Jeune à vérifierier », avant leur passage devant le juge des enfants. Ces dossiers contiennent notamment les écrits et les dessins des adolescents issus très majoritairement des classes populaires, soumis à de nombreux tests et exercices variés. Mais dans ces dossiers est aussi conservée la parole de l'administration : police, médecins, psychologues, assistantes sociales, etc. Le face-à-face entre les mots des jeunes et ceux des experts est d'une violence inouïe. Il en dit long sur les préjugés de classe et de genre, sur le sexisme et le racisme qui prévalaient, conduisant à des décisions de justice aberrantes, lourdes de conséquences pour une jeunesse certes surveillée mais ni écoutée, ni entendue.

Véronique Blanchard, co-auteure de Mauvaises filles (Textuel, 2016) est docteure en histoire et responsable du Centre d'exposition « Enfants en justice » à Savigny-sur-Orge (Service de l'École nationale de protection judiciaire de la jeunesse). Mathias Gardet est historien, professeur des universités en sciences de l'éducation à l'université Paris 8-CIRCEFT. Ses recherches portent sur les politiques sociales à l'égard de l'enfance et de la jeunesse. Ils ont co-écrit Mauvaise graine. Deux siècles d'histoire de la justice des enfants (Textuel, 2017).



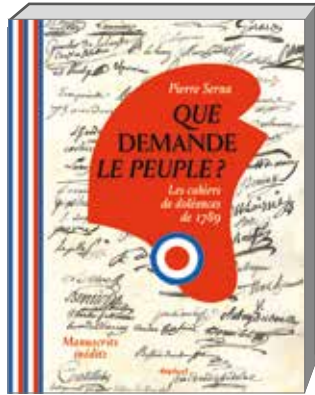
16 ANS ARRÊTÉ EN 1955
RENÉE
UNE JEUNE FILLE TROP LIBRE
Renée est à Paris en mai 1938. Sa famille, comme des milliers d'autres, quitte la région parisienne aux premiers jours de l'invasion, en juin 1940. Ce périple vers la Beauce est chaotique pour une enfant de 2 ans. Cependant, une fois arrivée, Renée apprécie la vie à la campagne. Elle découvre de bons souvenirs : elle aime grimper aux arbres, jouer aux billes avec ses trois frères aînés. Au village, on n'a guère peur que ce soit « des Parisiens », ce qui provoque quelques disputes entre son frère Paul et les autres enfants. En 1948 son père, chef de chantier, est rappelé par son entreprise à Paris. Malgré sa situation professionnelle correcte, il ne trouve pour installer sa famille deux personnes qu'une étrange légende de concubage dans le 14e arrondissement. Il leur faudrait donc d'un an pour obtenir une pièce supplémentaire qui permette aux quatre enfants de ne plus dormir avec leurs parents. Le manque chronique d'équipement est une des caractéristiques du Paris de la Libération, ce qui débouche avec violence à l'été Paris à l'hiver 1954. Renée poursuit sa scolarité à l'école communale du sur leur mère n'obtient pas son certificat d'études primaires. À l'époque, elle vient peu à peu à Paris pour l'été, pour l'été, pour l'été. Ses relations avec ses frères aînés sont plus compliquées à Paris qu'au village, mais elle aime à se marier. Renée est rapidement prise en appartement dans un atelier de vêtements d'homme à la coupe, où elle reste un an. Elle occupe ensuite plusieurs places successives. C'est à l'âge de 15 ans qu'elle rencontre Robert, un jeune homme de 20 ans qui va lui faire découvrir la vie. Mais lorsque Renée se retrouve enceinte, ses parents ne peuvent pas lui faire un mariage. Bien qu'ils trouvent leur fils trop jeune, l'acte est consommé en février 1954, est finalement le « père souvent » de Renée. Le voyage de noces est une catastrophe : les jeunes mariés font trois jours de camping à Meaux mais Robert confonde chaque nuit les villes des environs. Il est arrêté le 28 février et passe cinq mois en prison. Il a un coquet jacobin lourd de délit huit condamnations. Renée, elle, n'est pas inquiétée par la justice et assure d'avoir été au courant de rien. Dans ce contexte particulier, elle fait une fausse couche et avec le soutien de sa mère demande et obtient le divorce. Elle ne reprend pas le travail et profite tout simplement de la vie parisienne. Elle sort, surfeit à Pigalle, au cinéma, dans les cafés, dans les bals. Elle a rencontré un nouveau fiancé : Gaston. Il est gentil, il lui écrit souvent et veut l'épouser. Renée apprécie également Bertrand, et aime un peu Roger. Ce comportement jugé trop libre pour une jeune fille des années 1950 alerte les autorités. Bien qu'elle n'est rien fait de définitif, Renée est



15 ANS ARRÊTÉ EN 1959
MOKHTAR
VICTIME DE RACISME ORDINAIRE
Mokhtar est né en février 1944 dans un douar du département d'Oran. Il est donc « français musulman Mokhtar », ainsi qu'il devient désigné à l'époque les populations dites « indigènes » pour les distinguer des colons français, eux, « métropolitains ». À la naissance de Mokhtar, son père émigre, comme des milliers d'autres de littoral algérien bédouin par les appels de la Métropole en quête d'une main-d'œuvre bon marché. Bien avant les politiques de regroupement familial (1974), le père rejoint à la demande quelques mois après avec ses trois filles et trois fils, bénéficiant sans doute des mesures de l'ordonnance du 2 mars 1944 facilitant la circulation des « Français musulmans d'Algérie » hors de la colonie. La famille s'installe à Nanterre, dans ce qui ne tarde pas à devenir un bidonville fait de baraques en tôle et bois. Dans ces conditions précaires, le foyer s'agrandit avec la naissance de trois autres enfants : un frère et deux sœurs. La famille est rattachée par les services sociaux de la branche départementale, notamment de jeunes couples avec qui Mokhtar fait ses quatre cents coups. Le père travaille dans une petite entreprise d'horlogerie de précision, avant de se retrouver au chômage en 1952. Orson à son niveau il acquiert à Nanterre. Il a un grand problème de la couronne parisienne, un terrain avec un petit pavillon comprenant deux pièces et une cuisine ainsi que des dépendances. Il s'agit grâce aux allocations familiales, aux indemnités de chômage ainsi qu'aux loyers des logements sociaux sur son terrain. La famille s'agrandit encore mais continue à vivre ensemble : les plus grands de la fratrie travaillent leur propre foyer à Paris. Cette précarité s'aggrave malheureusement par les services sociaux, fait au contraire le bonheur de Mokhtar qui bénéficie de la fois d'un sentiment de sécurité et d'une grande liberté. Il fréquente l'école primaire du quartier jusqu'à 12 ans et demi. Il est très bon élève (avec des coupes de feuilles) et connaît, mais à tort, que son certificat d'études primaires sera, en janvier 1958, il est convoqué à l'école pour avoir volé 500 francs au directeur. Ce dernier obtient à l'insu de la justice que Mokhtar soit « enlevé », son frère, son frère, son frère. Il est alors admis en internat à l'École nationale de perfectionnement de Bloisville, mais s'entend par après avec ses parents : « Je ne pourrais être de mes parents », explique-t-il. Il déclare qu'il est à l'école, se présente, et sa liberté. Quant, le 2 décembre 1958, il est arrêté pour vol à la tire au magasin Le Printemps, la préfecture de Seine-et-Oise signale que de nombreux plaintes ont déjà été déposées à son encontre. L'interpellation des services sociaux concerne un délit d'un caractère à la Préfecture : vol de deux robes, de l'argent dans un veston ; quatre fois au Printemps, de vol une paire de pantalon.

FAITS REPROCHÉS
ORDONNANCE
JURY POPULAIRE DE PLACEMENT PROVISIONNEL
ORDONNANCE
JURY POPULAIRE DE PLACEMENT PROVISIONNEL

20 février 1955 : Dans la nuit de samedi au dimanche, à 5 heures du matin, elle sort seule d'un café de Pigalle où elle était avec son fiancé pour « dire à un camarade qui passait de ne plus lui dire bonjour quand il la rencontrait accompagnée de son fiancé ». C'est à ce moment qu'elle fut arrêtée de nouveau. Elle voulait « être arrêtée » par son fiancé mais ce n'est pas elle qui l'a amenée au poste et en la conduisant à Saint-Lazare pour vérification.
LE MARCHE DES ÉVALUÉS



21 x 27, relié
192 pages, 39 €

978-2-84597-793-8

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste et de l'Institut universitaire de France.

QUE DEMANDE LE PEUPLE ?
LES CAHIERS DE DOLÉANCES DE 1789. MANUSCRITS INÉDITS.

PIERRE SERNA

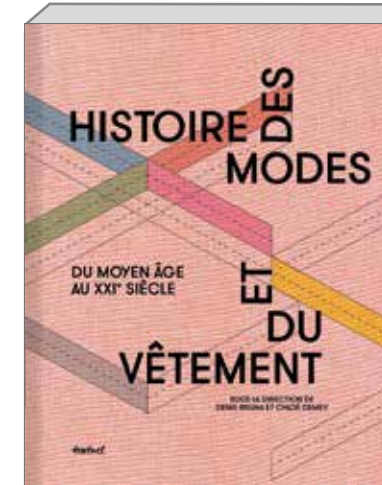
Ces traces magnifiques de notre patrimoine républicain résonnent d'une étonnante proximité.

Le premier et le troisième dimanche de mars 1789, sur ordre du roi Louis XVI, 27 millions de Français ont eu le droit d'exprimer leurs doléances : 60 000 cahiers ont été ainsi rédigés. Publiés en fac-similés, ces inédits vibrent de l'espoir d'un monde nouveau.

Organisées par thèmes et commentées par Pierre Serna, historien de la Révolution française, les doléances de nos ancêtres résonnent d'un écho singulièrement proche : la dénonciation de taxes et impôts abusifs, la réclamation d'une même justice pour tous, du mariage des prêtres, de l'encadrement des loyers... Dessins et caricatures d'époque illustrent l'exaspération d'une société au bord de l'explosion.

- « Superbes textes d'une singulière actualité. » **Télérama**
- « Les réclamations des Français de 1789 rendues vivantes grâce aux fac-similés et aux illustrations d'époque. » **Le Monde**
- « Très beau livre où les fac-similés et les gravures d'époque se succèdent pour restituer ces si modernes cahiers de doléances. » **Libération**

Pierre Serna est historien, spécialiste de la Révolution française, professeur à l'université Panthéon-Sorbonne. Il a dirigé l'Institut d'Histoire de la Révolution française de 2008 à 2015. Il a notamment publié *Comme des bêtes. Histoire politique de l'animal en révolution (1750-1840)* (Fayard, 2017) et *Antonelle. L'inventeur de la démocratie représentative* (Actes Sud, 2017).



22 x 28, relié
504 pages, 55 €
400 images
Couverture en tissu

978-2-84597-699-3

Avec le soutien du Centre national du livre, de la maison Hermès et du groupe Galeries Lafayette.

HISTOIRE DES MODES ET DU VÊTEMENT
DU MOYEN ÂGE AU XXI^E SIÈCLE

CHLOÉ DEMEY, DENIS BRUNA

Nouvelle réimpression de cet ouvrage devenu le livre de référence sur l'histoire des modes.

- « Sans nul doute, ce livre fera date ! Il ne propose rien de moins que de renouveler le genre. » **Elle**
- « Qu'il est rafraîchissant de tomber sur ce livre dans le paysage des livres de mode ! Il ambitionne de raconter les tenues des femmes, des hommes et des enfants du Moyen Âge à nos jours. » **Le Monde**
- « L'ouvrage fait dans l'élégance : couverture rose poudrée en tissu avec sérigraphie, raffinement de la mise en pages aux 400 illustrations, style échappant au formel pour évoquer ce qui se cache dans les plis de l'Histoire. Du sur-mesure ! » **Le Figaro**
- « Un ouvrage copieux, fruit de 3 ans de travail qui se pose autant comme un manuel grand public que comme un document de travail pour les initiés du secteur. » **Libération**
- « Un ouvrage qui décrypte la mode dans sa diversité. On en tourne les pages comme on visite un musée ! » **Paris-Match**

Denis Bruna est docteur en histoire de l'art de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne et conservateur en chef au département Mode et Textile du musée des Arts Décoratifs. Il est aussi professeur et directeur de recherche en histoire de la mode, du costume et du textile à l'École du Louvre.
Chloé Demey est diplômée de l'École du Louvre en muséologie. Elle est responsable du pôle Éditions et Images au musée des Arts Décoratifs.

L'ÉGALITÉ DE TOUS PAR L'IMPÔT PARTAGÉ

ENTRE 1667 ET 1789, l'historien Jean Nicolas a dénombré 5828 soulèvements de tous types allant de la désobéissance aux officiers du roi à l'insurrection urbaine, en passant par ce qu'il nomme heureusement une typologie rébellionnaire qui intègre la marche de protestation contre la suppression d'un jour férié, la manifestation contre la cherté du grain, le soulèvement contre les officiers du roi venus réclamer une nouvelle taxe.

Sont répertoriés de plus, les centaines de guet-apens organisés contre les gabelous, soldats détestés des armées privées des fermiers généraux, les milliers de destructions de nuit des clôtures que les seigneurs ont fait mettre autour de leur bois pour empêcher le glanage ou le pacage des animaux des communautés paysannes. A ce tableau il faut ajouter quelques fureurs urbaines qui violent des marchés dévastés sur un coup de colère ou de désespoir d'une population au bord de la disette ou révoltée par le jeu courant à cette époque des accapareurs : ceux qui possèdent le grain refusent de le vendre pour faire monter les prix.

Il ne faut pas oublier dans cette panoplie les coups de sang d'une population urbaine excédée par le spectacle des privilèges, ou déjà secouée par la rumeur, telle cette colère des parisiens alors qu'une rumeur court et affirme que le roi, ou des courtisans feraient enlever des enfants pour leur sang en 1749. Les Français ne sont pas ce peuple tranquille qui vit un beau XVIII^e siècle, embelli entre les grandes révoltes antifiscales de la fin du règne de Louis XIV et la violence de la Révolution. La France est, comme le dit Jean Nicolas un pays constamment « intranquille ». Trois pics de contestation se détachent dans le siècle et dessinent une montée régulière. Après le terrible hiver de 1710 et les émeutes de la faim, soulèvements de désespoir. En 1775, la guerre des farines voit, avec l'expérience du marché libéral, la population se soulever depuis la Bourgogne jusqu'aux portes de Versailles puis manifester dans Paris, à la stupefaction de l'abbé de Véri, proche du pouvoir qui décrit les français « tels des insurgent américains ». La crise économique liée à la défaite de la Guerre de Sept Ans, puis à la dette de l'État, la concurrence victorieuse de l'Angleterre à partir du traité de commerce de 1786, rendent les français toujours plus irritables, plus motivés pour défendre ce qu'ils ont compris être leurs droits.

Laver, nettoyer, ranger ses vêtements

Le mot est de fil – bien plus étroitement tissé, plus serré, une tache d'huile ou de graisse. En effet, il prescrit l'usage de l'urine, de la « terre de robes » (argile), des cendres, du sel de lavoir introduit à la fin, ou encore des « plumes de pouce » ou « mousses de » mouton en mode bien choisie pour le laisser la graisse qu'il aura prise.¹⁷ Dans les milieux privilégiés, les employés d'office se servaient de la grande robe enroulée sans doute avec leurs propres recettes. La lecture des comptes, comme ceux de la cour de Savoie, révèle l'usage de « vergettes », « romassettes » ou « dragettes » pour « faire blancs et nettoyer [les] robes ».

Ranger les vêtements, pour les mettre à l'abri de la lumière, des insectes et des souris, est une contrainte tout aussi essentielle que le lavage ou le lessivage. Au Moyen Âge, robes, stoffes et garnes pouvaient être appendus à des perches ou soigneusement rangés dans des coffres. Ces coffres sont très fréquents dans les nobles et princes des «¹⁸ et «¹⁹ siècles. Ainsi trouve-t-on pas moins de trente coffres dans l'inventaire de Charles V (1365) et plus de quarante dans celui de Christophe de Saxe (1485). Parmi ces coffres, quinze étaient destinés à contenir les vêtements, les stoffes précieuses et les plus courtoises, ainsi que les grâces de l'ère de l'apogée de Louis XI. Mais l'histoire qui le mille de France, Marguerite de Rohan, comtesse d'Angoulême, laisse à sa mort, en 1619, onze coffres dont un « grand coffre femé de fer blanc » où il y a tout son et beau temps et ses²⁰ ». Il donne ensuite des «²¹ verres »

de marbre et de bois d'Espagne » et un « petit coffre de cuir femé » contenant « robes d'estoffes de fine toile de [Belgique] et vingt autres courtoises de toile d'Italie ».

Dans les demeures royales et princières, les coffres contenant les vêtements sont placés dans la pièce précisément appelée « garde-robe », qui était très souvent attenante à la chambre du prince. Dans les appartements privés de Charles V au château de Vincennes, la grande robe est l'une de ces petites pièces qui jouent la chambre du roi ou même l'une qui la chapele, l'étude et la salle du trésor. Au milieu du «¹⁸ siècle, le château de Chambourg, où vivait le duc de Savoie, comprenait quatre garde-robes, dont une à proximité des chambres personnelles du duc, de la duchesse et de leurs enfants.²²

textuel

Contact Presse

Anne Vaudoyer : 06 63 04 00 62
anne.vaudoyer@gmail.com

•

Contact libraires et partenaires

Alicia Mille : 01 53 00 40 49
alicia.mille@editionstextuel.com

Diffusion Actes Sud

•

4 impasse de Conti – 75006 Paris
01 53 00 40 40
www.editionstextuel.com